

**Note sur les fresques de l'église Saint- Martin de
Gonneville- sur – Honfleur.**

Juillet 2015

Histoire de l'église Saint- Martin de Gonneville- sur – Honfleur

L'église Saint – Martin de Gonneville – sur – Honfleur (Calvados) est inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques depuis Mai 1933 . En forme de croix latine, elle paraît dans son ensemble , pouvoir remonter au XIIIème siècle et même certaines traces de porte cintrée vers le sud, font songer à l'époque romane (fin XIème ou début XIIème).

Les chapiteaux de la croisée du transept paraissent appartenir, pour ceux de la pile sud , au XIIème siècle alors que ceux de la pile nord – ouest, extrêmement fouillés avec animaux et feuillages , seraient par leur facture du XIVème siècle.

La nef, qui semble avoir été sensiblement modifiée au cours des siècles, pourrait remonter au XIIIème siècle mais les fenêtres ont malheureusement été élargies et ornées de vitraux.

Histoire de la découverte des fresques

En juillet 1957, Monsieur Vit , maître maçon , en procédant à la réfection des murs sud de la nef , trouva sous plusieurs couches de badigeon, des traces de couleurs qui s'avérèrent représenter, en poursuivant excellemment le délicat travail de décapage, trois personnages debout , nus , armés d'un long bâton et séparés par deux arbres stylisés.

Madame Solange Lemaire , chargée de mission au musée du Louvre , alerta le 09 août 1957 , le Conservateur en chef des Monuments historiques – Palais de Chaillot à Paris. Monsieur Marc Thibout , Conservateur , lui répondit le 12 août 1957 qu'il alertait Monsieur Taralon , inspecteur des Monuments historiques , chargé du département du Calvados . Ce dernier vint à Gonneville le 21 août 1957 pour examiner une première fois la découverte et avança la possibilité de représentation de << Trois morts >> faisant partie de l'ensemble du <<Dict des Trois morts et des Trois vifs>>, ces derniers étant encore sous badigeon . Un petit espace dégagé plus loin , vers l'ouest , laissait apparaître le sommet d'un arbre stylisé aux branches en forme de rinceaux , ce qui laissait supposer la suite de la scène

L'avenir donna raison à Monsieur Marc Thibout et le travail poursuivi au cours de l'hiver 1957 – 1958 laissa apparaître trois personnages << Trois vifs>> , montés sur des chevaux aux flancs larges accompagnés de deux chiens . Il semble qu'un oiseau (un faucon ?) volait au - dessus d'eux .

Des sondages avaient été effectués par les soins des Monuments Historiques en diverses parties de l'Eglise (Chœur et nef nord), des traces de couleurs apparurent mais ne laissèrent déceler aucune scène.

De petites figures d'anges porteurs d'instruments de la Passion étaient fixées à l'intersection de la voûte et du mur de la nef.

Malheureusement, deux de ces figures furent détruites au cours des travaux de 1957. Ces sculptures devaient remonter au XVI^e environ.

REPRESENTATION DES FRESQUES

Les fresques représentent sans aucun doute :

« LE DICT DES TROIS MORTS ET DES TROIS VIFS »

C'est-à-dire que les morts parlent aux vivants :

Trois figures nues, quasi squelettiques, armées de lances, et séparées par des bouquets d'arbres stylisés, se dressent devant trois figures à cheval, deux Seigneurs et une Dame, accompagnés de deux chiens courant qui aboient. Ils sont montés sur des chevaux aux croupes puissantes et se dirigent de droite à gauche, la femme au centre, à demi tournée, vue de face. En arrière quatre arbres séparent les trois personnages qui portent les cheveux longs et sont coiffés d'un chaperon. Ils ont des chaussures dites à la « poullaine », au bout pointu comme il était de mode avant 1480 (à cette date apparaissent les souliers au bout arrondi).

Le « Dict des Trois Morts et des Trois Vifs » était fréquemment représenté dans les Livres d'Heures et d'Offices, manuscrits ou imprimés, et pouvait se répandre par ce moyen. Il s'agit sommairement de la rencontre de vivants et de morts à la croisée d'un Calvaire (ou d'une Croix de cimetière) les morts rappellent aux vivants la précarité de la vie et de ses passions, la lance figurant le dard de la mort, qui viendra inéluctablement.

En s'emparant de cette leçon terrible sur la vanité des grandeurs humaines, c'est tout un sermon en image qui est ainsi figuré dans la Maison de Dieu.

... »Les morts rient apparemment de nous autres vivants »

On ne sait – dit le fabliau- si autrefois
On est ducs, barons, comtes ou roys,
Papes, abbés, cardinaux ou chanoines,
Ne qui estait le plus noble des trois,
S'il ont est bossus, borgnes ou droits,
S'ils onts esté presvosts ou capitaines
Fors qu'ils ont eu trois faces humaines.

... Et est bien fol à qui point s'en souvient
Grans et petits, universellement.

.... Les morts aux vi(f)s, les vi(f)s aux morts parlèrent
Et aux vivants, les trois morts révélèrent
De mort les grands et terribles assaulx
Et tellement les vivants espouventerrent
Que à, bien petit que tous ne trébuchèrent
A la terre de dessus leur cheval.

Et les morts reprennent « vous serez comme nous sommes ; d'avance, mirez-vous en nous, puissance, honneur, richesse ne sont rien, à l'heure de la mort, il n'y a que les bonnes œuvres qui comptent »

Les trois vifs, profondément émus, écoutent ces paroles qui viennent d'un autre monde, et croient entendre la voix de Dieu (I)

(I) - Texte résumé par Emilie Mâle in : l'Art religieux à la fin du Moyen-Age. Edit. 1925, P.355

DATATION

La vogue du « Dict des Trois Morts et des Trois Vifs » fut grande et maintes fois représenté au XVe à travers tous les pays d'Europe. On en retrouvait maints exemples en Normandie, principalement dans la région de Rouen. Or, l'Abbaye de Saint-Amand de Rouen possédait des terres sur le territoire de Gonnevillle- quartier de Saint-Quentin, (c'est pourquoi par suite d'une tradition familiale, la propriété de Mme Solange Lemaire, née Le Monnier porte le nom de « Logie de Saint-Amand »)

Honfleur fut délivré des Anglais qui l'occupaient depuis 1419 en 1450, grâce à Dunois, alors que Charles VII résidait à Grestain, après son entrée triomphale à Rouen.

La ville de Honfleur sortit ruinée de la guerre, son port envasé, ses environs saccagés. Mais très vite, en moins de dix ans la vie reprend. Louis XI accorde sa protection à « sa bonne ville de Honnefleu ». Il y vint plusieurs fois en 1462, puis en 1465. La nouvelle église Sainte Catherine est édifiée en bois.

Ce dut être le moment où sur les murs de l'Eglise Saint Martin de Gonnevillle-sur-Honfleur épargnée, furent peintes ces fresques qui formulaient une telle méditation sur la mort, à quoi un si grand nombre venait de succomber. Nous avons vu que, par la mode des coiffures et des chaussures cela ne pouvait dépasser 1480 Nous pensons que ce travail a du être exécuté après 1450 et avant 1480.

ETAT DES FRESQUES

Les fresques trouvées en 1957-58 de couleur rougeâtre ou brune étaient dans un relatif bon état de conservation. Chaque scène s'étendait sur une largeur de 5m sur 3 m, environ.

Des traces d'un bandeau noirâtre vers le bas de la scène paraissaient être la trace d'un « bandeau de deuil » dont toute l'église paraît avoir été peinte à l'occasion d'obsèques solennelles (sans doute le Seigneur de Gonnevillle- Les Archives de la Commune sont muettes jusqu'à présent sur ce sujet).

Depuis leur découverte, on a dû procéder à la remise en état de la partie supérieure de la muraille sud qui supporte les fresques et elles ont été encadrées d'un bandeau qui diminue l'élan de la scène particulièrement celle des « Vifs ». Cela a pu faire disparaître certains détails de la partie supérieure.

Ainsi croyons-nous voir – d'après la photographie prise par les soins de Lécluse en Avril 1958 – un oiseau volant au-dessus du premier cavalier vers la gauche. Il a disparu. Ceci montrait la fidélité du peintre pour le thème iconographique : le chasseur effrayé par l'apparition des morts, lâchant son faucon, alors que l'on peut voir encore les chiens de chasse aboyant.

Il manque à l'ensemble du « Dict des Trois Morts et des trois vifs » la croix de carrefour ou de cimetière qui devait se trouver au milieu, à l'intersection de la rencontre. Ce motif a-t-il jamais été peint ?

On trouvait aussi parfois associé à cette légende des Morts et des Vifs, une scène de Jugement dernier et des Supplices de l'Enfer, ce qui ajoutait à ce sermon sur le mort et à toutes les pensées qu'il peut faire naître. Les traces de peinture trouvées sur le mur nord, en vis-à-vis, peuvent laisser supposer la suggestion, mais nous n'en avons aucune preuve.